

MERRIEN

L'usine Balestrié

En 1880, c'est au nom de Guillaume **Balestrié** (1845-1885) que Catherine **Cornet** signe huit contrats d'apprentissage chez Me **Barbe**. Le père a sans doute décidé de passer la main et c'est naturellement Guillaume, son seul fils, qui prend la direction de l'entreprise.

Si les contrats sont de 3 ans pour les apprentis mineurs, ils sont signés pour une période de neuf mois pour les ouvriers qualifiés, soit du 1^{er} mars au 31 décembre.

Pour 100 boîtes, l'ouvrier est payé comme suit :

Fabrication :

Les quarts, un franc, ci	1 fr
Les demies, un franc vingt-cinq centimes, ci	1.25 fr
Les quatre-quarts, deux francs vingt-cinq centimes, ci	2.25 fr
Les triples, quatre francs cinquante centimes, ci	4.50 fr

Soudure :

Les quarts, un franc vingt-cinq centimes, ci	1.25 fr
Les demies, un franc cinquante centimes, ci	1.50 fr
Les quatre-quarts, deux francs soixante-quinze centimes, ci	2.75 fr
Les triples, cinq francs, ci	5 fr

Une pénalité est stipulée pour les boîtes mal soudées

Le quart, vingt centimes, ci	0.20 fr
La demie, trente centimes, ci	0.30 fr
Le quatre-quart, cinquante centimes, ci	0.50 fr
Le triple, un francs cinquante centimes, ci	1.50 fr

Enfin, le contrat impose une clause de non concurrence sous peine de devoir payer une indemnité de 600 fr à M. Balestrié.



Les contremaîtres viennent de régions où le métier de la conserve a débuté plus tôt qu'à Moëlan : Combes du nord Finistère, Liébau de St-Nazaire, Buchoul de Vendée et Fleury de Gâvres.

Au décès de Guillaume **Balestrié** en 1885 Catherine **Cornet** est toujours la contremaîtresse de la conserverie.

En 1886, il n'y a plus de contremaître à Merrien. Le neveu de Catherine **Cornet**, Jules **Cornet** (1860-1929) est désigné comme garde d'usine alors qu'il était ferblantier quelques années plus tôt. Le décès du propriétaire en 1885 ou la concurrence de la conserverie Ouizille de Brigneau, voire la raréfaction de la sardine comme il arrive régulièrement, scellent le sort de l'usine Balestrié. Elle ferme en 1889 et est mise en vente en avril 1891 chez Me **Guillon**, notaire à Quimperlé.

L'arrêté préfectoral entérinant cette cessation d'activité demande la conservation de la cale « très utile aux 30 bateaux et 150 pêcheurs de la localité ». Le manque d'entretien de la cale les dernières années porte préjudice à l'activité des marins pêcheurs. En novembre 1890, ils se groupent pour signer une pétition pour demander sa réparation et son agrandissement.

Un avant-projet de 5 000 francs est adressé à l'administration en mars 1891. Les travaux seront réalisés en 1892.

En 1896 la veuve de M. Léon Baslestrié loue les installations pour 9 années à Joseph Fraisse (1864-1940), un Nantais qui décide d'investir dans la conserverie à une époque où ce secteur est en crise. Le poisson se fait rare et la concurrence espagnole est sévère. Joseph Fraisse fait faillite rapidement.

Louis Buchoul (1834-1897), directeur de l'usine Tiro, décède à Moëlan. Comme pour Michel Liébau, c'est son épouse Marie Joséphe Grandhomme (1844-1930) qui prend la suite. A une époque où les femmes sont cantonnées dans des rôles d'exécution, la place prise par ces épouses est tout à fait singulière. Leur personnalité et leurs qualités étaient sans aucun doute évidentes dans un milieu où il fallait commander aux hommes.

En 1906, c'est Eugène Fleury (1864), fils de ferblantier qui devient à son tour le gérant de l'usine.

On manque d'éléments pour retracer la fermeture de l'usine. Le bâtiment ne tombe pas dans l'oubli. Le célèbre couturier Paul Poiret, tombé amoureux de ce havre de paix, avait fait venir de la région parisienne un bateau-maison pour s'installer à Merrien. Il y faisait venir ses amis et organisait des festivités pour remercier les habitants de leur accueil. C'est sans doute pour avoir un pied à terre qu'il rachète les parcelles et les bâtiments de l'usine Tiro en 1914.



Le Mab Polo en contre-bas de l'emplacement de l'usine

Il ne reste aucun vestige de cette usine. Les registres des impôts indiquent qu'elle a été détruite en 1926 et la maison du contremaître en 1931.

Une maison d'habitation a été construite sur le terrain où était autrefois implantée l'usine Balestrié.



IGN, 26 avril 1952, au centre de la photo, l'emplacement de l'usine Balestrié de Merrien